

en présence d'édifices légers fortement influencés par l'architecture vietnamienne. Mais peut-être l'impression est-elle due surtout aux restaurations qui ont accentué la ressemblance en recourant davantage aux techniques et aux matériaux vietnamiens. Les exemples les plus complets (Thuận Đông, Tô Lý) préservent un plan original et, semble-t-il, un peu du souvenir des édifices à toitures étagées avec pièces d'accent. L'importance des structures de brique n'était sans doute pas tout à fait oubliée et le modeste *bumaung* de *Po Nraup*, quoique destiné à recevoir une toiture légère, pourrait même être regardé comme une survivance de la tradition avec son plan carré, son avant-corps formant vestibule et sa corniche dont la modénature rappelle directement Po Romé.

Avec les *kut*, le problème est plus complexe du fait d'une extrême variété qui va de la représentation de figures humaines, à mi-corps, en haut relief, jusqu'à la stèle uniquement ornée de symboles en faible relief, en passant par tous les stades intermédiaires. Mais cette variété n'est pas une simple affaire de chronologie, car elle traduit au moins autant la volonté d'évoquer le rang des défunts qu'une ignorance croissante de la technique. Les statues «royales» forment un groupe à part et sont les dernières statues vraies. Images supposées de souverains dont la plus ancienne serait celle de Po Nraup dont le *bumaung* a été évoqué ci-dessus, ce sont des hauts-reliefs. Rois et reines sont figurés à mi-corps, comme apparaissant à quelque balcon. Seules les images masculines sont mitrées; toutes recevaient, lors des cérémonies, des parures mobiles conservées dans les *Trésors des Rois camp* (Tĩnh Mỹ): mitres pour les rois, couvre-chignons pour les reines. Les *kut*, quant à eux, évoquent le défunt de diverses manières: soit, rarement, par un buste en bas-relief s'encadrant dans la stèle (*kut* de *Po Panraung Kamar*), soit par une stèle évoquant vaguement par ses contours la silhouette humaine (*Thanh Hiếu*), soit plus souvent par la représentation d'insignes de dignité (coiffure stylisée), accompagnée d'ornements. Ces ornements, analogues à ceux de l'orfèvrerie tardive, exécutée au repoussé et en gravure, sont surtout constitués de lanières enroulées terminées par des crochets, lointains héritiers de l'art de Po Romé. Dans l'orfèvrerie, surtout représentée par des boîtes et des bols rappelant par leur forme et leur diversité ceux en usage au Cambodge et en Thaïlande, apparaissent quelquefois des figures humaines d'un graphisme très stylisé et des serpents (motifs dits *inögarai*). Ces décors ne semblent pas avoir été influencés de manière sensible par les arts islamique ou vietnamien.

Les arts du dessin ne sont guère représentés par les restes de peintures décoratives de l'entrée de Po Romé et par des illustrations de manuscrits astrologiques, de qualité médiocre mais dont les figures confirment l'intérêt pour une expression calligraphique. Plus intéressants, plus vivants aussi, seraient les arts du textile, pratiqués par les minorités expatriées comme par celles demeurées sur le sol ancestral. Cet artisanat, représenté par le tissage proprement dit, par des tissus brodés de fil d'or et d'argent et par des tissus teints en réserves par un procédé rappelant une technique du Japon (*shimbori zome*), a produit des œuvres originales et remarquables qui, malheureusement, n'ont pas été étudiées.

Le Campā, tout en apparaissant, sans doute, moins créateur que le Cambodge ou l'Indonésie avec lesquels il est le plus volontiers rapproché sur le

